

# RYES INFOS

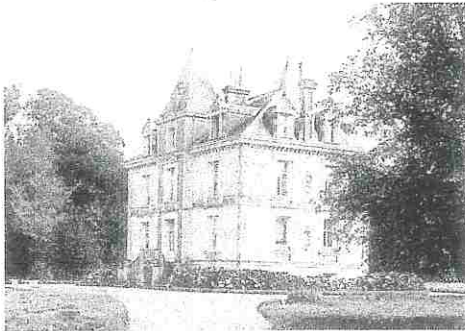
N°29

AOÛT 2004

## SOUVENIRS DE LA LIBÉRATION

En juin 1944, j'avais 15 ans. J'habitais chez mes parents dans la ferme du chemin du Home, à Ryes. Je me souviens très bien de la période occupation/libération dont voici quelques souvenirs.

Pendant l'occupation, le château



de Ryes avait été réquisitionné par les autorités allemandes qui y avaient installé leur Kommandantur. Le bâtiment qui constitue le gîte aujourd'hui était occupé par la troupe et, dans la ferme de mes parents, les Allemands avaient réquisitionné 2 chambres et 1 salle, pour y loger 2 officiers (1 capitaine et 1 lieutenant) ainsi que leur ordonnance. Si le lieutenant nous adressait quelquefois la parole (il parlait le Français), il n'en était pas de même du capitaine. Il était hautain et dédaigneux, ne nous disait jamais un mot, c'est tout juste s'il nous regardait. C'est seulement la veille du débarquement qu'il s'est adressé à mes parents en Français. Jusque là il avait laissé croire qu'il ignorait notre langue !

Mon père avait été mobilisé au début de la guerre. Etant hospitalisé pendant l'invasion, il avait été évacué dans ce que l'on a

appelé plus tard la « zone libre » et, démobilisé, avait pu rejoindre la ferme. Pendant l'occupation, comme beaucoup de Français, il a été plusieurs fois réquisitionné par les Allemands pour diverses corvées et garde de la voie de chemin de fer.

Le matin du 6 juin, très tôt, les Allemands ont quitté le château et la ferme, en catastrophe. Mon père, se rendant dans le parc pour voir s'est aperçu que les Allemands avaient entassé des pailles au rez-de-chaussée du bâtiment et y avaient mis le feu. Sans prendre le temps de réfléchir, il est entré à l'intérieur et a sorti les pailles une par une. Plus tard, quand des gendarmes sont venus, ils lui ont dit : « vous avez été très imprudent, les Allemands avaient mis des grenades avec les pailles, vous auriez pu sauter avec ». Bien sûr, nous avons subi le vacarme de l'artillerie alliée qui pilonnait la région ; les champs étaient labourés par les obus ; une quinzaine de vaches ont été tuées au pied des Monts.

Quelques tirs sporadiques d'armes légères du côté de la Gronde mais peu de combats dans les Monts. C'est aux environs de 16 h que les Anglais sont arrivés ; je revois encore leurs silhouettes se détacher sur les Monts. Je suis parti en direction de la mer et rue d'Asnelles j'ai aperçu l'Abbé Hardy, joyeux, dans une chenillette avec des soldats britanniques ; je crois que je n'oublierai jamais cette image.

Plus tard, nous avons vu passer et s'arrêter devant la grande porte de la ferme 5 ou 6 soldats allemands sans armes, dont 1 officier qui s'est débarrassé de ses médailles en les jetant à terre. Ils ont déclaré qu'ils voulaient se rendre et que pour eux la guerre était finie.

Quand les Anglais sont arrivés dans Ryes, ils ont demandé à mes parents s'ils pouvaient installer leur Etat-major dans la ferme et mes parents leur ont accordé ... les 2 chambres et la salle utilisées par leurs prédécesseurs ! Il y avait là 1 colonel et plusieurs officiers. Ils ont aussi utilisé plusieurs bâtiments de la ferme pour installer leur matériel et 1 grange leur servait de salle radio. C'est là que de nombreux habitants de Ryes venaient aux nouvelles. Ils avaient installé aussi une batterie de D.C.A. dans un champ derrière la ferme et au cours d'incursions aériennes ennemies nous avons eu droit aux tirs des canons anti-aériens.

Les Anglais ont fait beaucoup de travaux à Ryes : les surfaces bétonnées dans le parc étaient les sols de baraquements qu'on appelait « tonneaux » à cause de leur forme en demi-cercle. Dans une grange de la ferme du Pavillon, ils ont installé une salle de cinéma ; ils ont construit dans les Monts un terrain d'aviation pour Spitfires, Typhoons et aussi avions sanitaires qui rapatriaient de grands blessés vers l'Angleterre. Ils ont aussi construit à travers champs une large route reliant Ryes à



Sommervieu pour faciliter le transit des blindés et du matériel débarqué à Saint Côme.

Quelques jours plus tard, j'ai vu aussi une compagnie de soldats canadiens (ils parlaient Français) ; ils nous ont dit être appelés en renfort sur le site des combats de Tilly sur Seulles.

Le 25 août 1944, l'Etat-major britannique était toujours à Ryes. Ce sont eux qui nous ont appris la Libération de Paris et nous ont invités à faire la fête.

Quelques années plus tard, le colonel et quelques officiers sont revenus nous voir à la ferme ; c'est avec grand plaisir que nous les avons reçus.

Au cimetière de Ryes-Bazenville mon père m'a fait « adopter » la tombe d'un jeune soldat anglais mort à 18 ans sur la plage. Pendant plusieurs années ses parents ont entretenu avec nous une correspondance et sont venus plusieurs fois à la ferme ; ils restaient une quinzaine de jours ;

on les considérait un peu comme de la famille.

Je vais quelquefois rendre visite à mon « filleul ». Je crois qu'on leur doit bien ça ...

Les cérémonies du 60<sup>ème</sup> anniversaire et l'hommage rendu aux Vétérans m'ont ramené tous ces souvenirs en même temps qu'une grande émotion.

Bernard MARTRAGNY

## LE NOTARIAT DE RYES de 1940 à 1944

M<sup>e</sup> Jean Rouvrais, mon mari, avait été nommé notaire à Ryes le 1<sup>er</sup> octobre 1940. Jean, titulaire de la Croix de Guerre 1914-18 avait été démobilisé en septembre 40 après la débâcle qui l'avait trouvé replié à Cahors.

La maison du notariat était entièrement réquisitionnée et occupée par les soldats allemands. Jean réussit à trouver à louer dans le bourg de Ryes, la maison des Leboc. C'était une gentille maison, près de l'Eglise. La rivière « La Gronde » traversait le jardin. Nous nous sommes installés là. J'attendais mon bébé, Jean-Loïc qui devait venir vers Noël. Jean allait tous les jours au Notariat et discutait avec les Allemands pour reprendre l'Etude et ensuite la maison. Il finit par obtenir qu'on lui laisse la cuisine, la salle à manger, la chambre au-dessus. En sortant de la clinique le 10 janvier, sous la neige, je me suis retrouvée « Villa Gabrielle » dans ces trois pièces sans aucun confort, les Allemands occupant l'autre partie. C'est ainsi que jusque en juin 1944, soit pendant 3 ans et ½, nous avons eu des occupants indésirables qu'il a bien fallu supporter. C'était dur, surtout lorsque nous avions les SS. ...

Tout l'hiver, Jean était obligé d'aller garder les voies la nuit. Plusieurs fois par semaine, il partait avec le curé de Ryes, l'Abbé Hardy, vers 17h pour ne revenir que le lendemain matin. C'était dangereux. Ils savaient que s'il y avait un sabotage, ils auraient été considérés comme responsables et fusillés. C'était donc une grande angoisse pour moi. Je ne pouvais fermer l'œil. Jean emportait ses papiers d'identité, de l'argent et il me disait : s'il se passe quelque chose, je fuis et je ne reviens pas à Ryes. Plus tard au printemps, c'était autre chose. Il devait aller planter des poteaux dans les herbages, des « asperges », pour empêcher les parachutistes d'atterrir. C'était chaque après-midi, impossible de refuser. Il était obligé de fermer l'Etude. Le clerc, M. Fernand Dupart demeurant à Asnelles étant lui aussi réquisitionné.

Au mois de mai 1944 ... [suit le récit des circonstances les mettant en rapport avec un mandataire d'héritiers lors d'une succession]. Mon mari avait reçu l'ordre de la Chambre des Notaires de se replier avec ses minutes et dossiers à Tilly-sur-Seulles. Il s'était rendu auprès de M<sup>e</sup> Bozec, un ami, qui avait proposé un

appentis sans aucune sécurité. Nous avons dû aménager une cachette sous l'escalier en pierre de la remise de Ryes et nous transportions les papiers le soir avec une brouette. De plus, nous avions loué une petite maison (une cuisine et une chambre) à Lingèvres près de Tilly-sur-Seulles. Donc le 29 mai, nous avons reçu un message du « mandataire » qui disait « partez sans délai, le débarquement aura lieu les premiers jours de juin entre Ouistreham et Grandcamp ». Nous sommes donc partis le 1<sup>er</sup> juin ... Jean avait une vieille bicyclette qui traînait la petite remorque où étaient assis nos deux petits. J'avais son autre bicyclette, laissant la mienne à notre employé qui devait venir nous rejoindre. ... [Récit de la vie et des combats à Lingèvres durant la semaine suivant le débarquement].

Mais les Anglais se sont repliés et les Allemands sont revenus. Et ainsi, nous avons passé 7 fois entre les mains des Anglais et des Allemands. Nous étions en pleine bataille. Je devenais folle. J'ai dit à Jean : je veux partir de cette fournaise, sauvons-nous ! Nos bicyclettes étaient dans la grange qui avait pris feu ; par miracle elles étaient indemnes. Malgré les



## LE COIN DE LA POÉSIE

### *Au lavoir*

*Qui se souvient encor du temps où le lavoir  
résonnait de mille et de cent coup de battoirs,  
souvent entremêlés du bruit des commérages ?  
C'était le rendez-vous des femmes du village.*

*Tape, tape avec ton battoir  
tu seras fatiguée ce soir.*

*Des claques sur le linge aux propos des laveuses,  
un climat de volière, apparence joyeuse,  
quelquefois un refrain gaiement repris en chœur  
figuraient qu'au bassin régnait la bonne humeur ...  
Mélangeant « vent de goule » avec « huile de bras »  
on ajoutait des « patatis » aux « patatas ».*

*Tape, tape avec ton battoir  
tu seras fatiguée ce soir.*

*Et si un grand dadais rodait près du lavoir  
les railleries fusaient sur un ton égrillard :  
- « regardez, admirez ce grand nigaud pendar  
il a la tête à arroser des nénuphars ! »  
Et le bel imprudent, sujet de moqueries  
n'avait plus qu'à partir, fuyant sous les lazzis.*

*Tape, tape avec ton battoir  
tu seras fatiguée ce soir.*

*Mais cette ambiance-là a des accents trompeurs  
car battre tout ce linge avec tant de vigueur  
vous met sur les genoux en fin de la journée.  
Chauffer, laver, rincer ? Une dure corvée.*

*Tape, tape avec ton battoir  
tu seras fatiguée ce soir.*

*Si la grande lessive arrivait deux fois l'an  
pour le petit linge, c'en était autrement.  
La chaleur en été, avec les courants d'air  
et le vent en automne et le froid en hiver.  
- « Dieu ! Que l'eau est glacée ! J'en ai l'onglée aux mains  
c'est certain j'aurai des gerçures demain ! »*

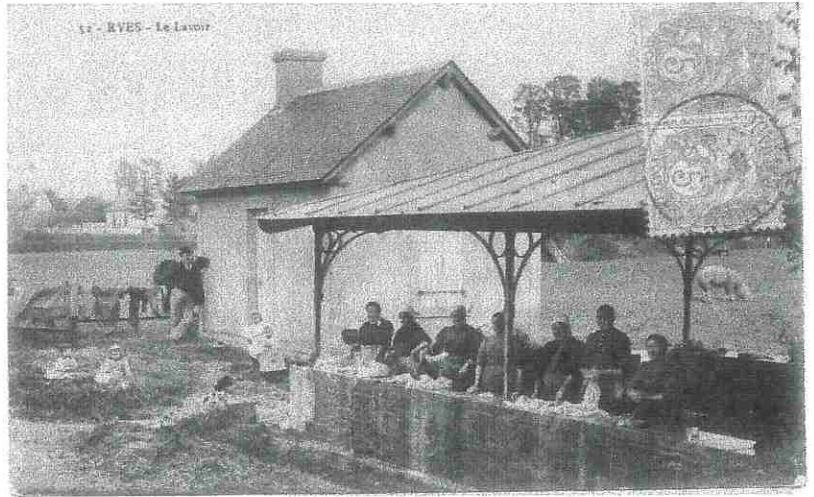
*Tape, tape avec ton battoir  
tu seras fatiguée ce soir.*

*La corvée est finie et Elle est fatiguée.  
Pourtant sa journée n'est pas encor terminée !  
Il faut mettre à sécher, préparer le souper,  
car l'homme et les enfants seront bientôt rentrés.*

*Tape, tape avec ton battoir  
tu es bien fatiguée ce soir.*

*Tout ceci aujourd'hui, on l'a presque oublié  
les corvées du lavoir font partie du passé ...*

Michel LECORNU





# UNE HISTOIRE DÉLIRANTE OU UNE HISTOIRE À DORMIR DEBOUT



Ce que je préfère dans la lecture des journaux, ce sont ces petits entrefilets qui vous racontent des petits faits complètement loufoques. C'est souvent très drôle, quelquefois ridicule et navrant comme cet article que j'ai lu récemment et qui m'a fichue en colère. Figurez-vous que des chercheurs de je ne sais plus quel pays se creusent les méninges pour concevoir des poules avec des dents !! Si, si, je vous assure que c'est vrai, ce n'est pas un poisson d'avril.

Imaginez, dans quelques années, votre bébé d'aujourd'hui qui, devenu un ado, vous demandera de lui acheter une mob ou un scooter ; comme vous êtes terrifiés à la seule pensée de voir votre cher petit sur une de ces machines infernales, vous lui répondez : « compte là-dessus mon bonhomme, tu auras cet engin quand les poules auront des dents ! » (expression bien connue) et le gamin vous rira au nez : « mais maman (ou papa) tu retardes d'une époque ; les poules ont des dents maintenant ». Quel cauchemar ! Et que faudra-t-il donner à manger à ces poules à dents ? De la viande peut-être ?

« Bonjour Monsieur le boucher ; avez-vous des déchets pour animaux ? »

« Oui Madame ; c'est pour votre chien ? »

« Non, c'est pour mes poules ».

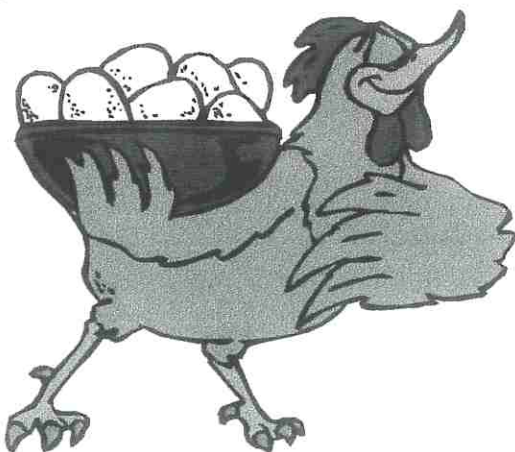
C'est un dialogue surréaliste ! Et puis, tenez, j'ai une idée : on pourra employer ces cocottes entre 2 pontes pour garder la maison par exemple. Vous installez le poulailler juste à côté de votre barrière d'entrée avec une pancarte « Attention poules méchantes » ; le voleur arrive à la nuit tombée, toutes les poules se jettent sur lui, le mordent, lui donnent des coups de bec en piaillant, et je vous assure que ça fait du bruit un poulailler en révolution, et puis cet arrangement fera un heureux : le chien qui, mis au chômage technique, pourra se la couler douce sur le canapé du salon.

D'accord, je délire un peu, mais ces olibrius de chercheurs, ils ne délirent pas eux ? Je vous demande un peu : des dents aux poules. On aura vraiment tout vu !! J'aurais bien envie de créer un comité pour la défense de ces pauvres gallinacés qui ne sont pas assez bien considérés selon moi. Souvenez-vous, au début du siècle dernier, comment appelait-on les femmes galantes ? Des cocottes et quand on disait d'une femme « c'est une poule de luxe » ce n'était pas vraiment un compliment ! Et le bon roi Henri IV, que voulait-il ? Que tout son peuple mette la poule au pot le dimanche. D'accord, ça partait d'un bon sentiment, mais imaginez un village de 150 foyers : alors, le dimanche, couic ! 150 poules en moins, sans compter les familles nombreuses où il en fallait au moins 2 ; multipliez par le nombre de villages en France à cette époque là. Quelle hécatombe ! J'en ai le vertige.

Même dame Nature est injuste avec ces bêtes ; il y a une espèce « cou nu » qui n'a pas du tout de plumes autour du cou ; elles sont parfaitement ridicules, les pauvres cocottes. Et pourtant, avec quoi fait-on les bons gâteaux, les crêpes et les omelettes bien baveuses ? Avec des œufs ! Et qui s'échine à nous donner 200 œufs environ par an selon le dictionnaire ? La poule !! Alors, messieurs les chercheurs de je ne sais plus quel pays, vous laissez nos poules tranquilles, telles que la nature les a faites, sinon c'est moi qui vais avoir une dent contre vous. Si vous voulez en savoir plus sur ces jolies cocottes, il y a de bons livres à la bibliothèque de Ryes. Ça y est, pensez-vous, elle va nous sortir son couplet sur sa boutique. Gagné !

Vous aimez l'Histoire, la Géographie, les voyages, la cuisine, les romans sentimentaux, les romans sérieux, les B.D. ? J'ai tout cela dans les rayons et même des romans de science-fiction où les poules ont des dents ! Alors, à bientôt ...

Nicole BIRON





fermiers qui disaient que c'était pure folie, nous nous sommes donc enfuis sur la route, sans nous cacher. J'ouvrais la route. Jean suivait avec nos 2 petits bébés dans la remorque. Nous nous sommes trouvés face à un cortège de chars anglais qui obstruait la route. ...

Nous étions d'aspect misérable, n'étant pas lavés depuis 8 jours, le sang coagulé dans la barbe de Jean. Les petits hébétés. Nous sommes arrivés à Bayeux, morts de fatigue, dans une ville pleine de soldats alliés. Nous ne pouvions aller plus loin. Jean a réussi à persuader un de ses clients qui tenait un café, de nous héberger. Enfin, nous étions libres ! Et en vie tous les quatre.

...  
Comme nous voulions retourner à Ryes dans notre maison, j'ai pensé que l'armée me laisserait plus facilement passer que Jean. Je suis partie seule en vélo, me réfugiant souvent dans les fossés. La route était pleine de troupes, de canons, de chars. Les soldats avançaient en file et dès qu'ils s'arrêtaient, creusaient des trous pour s'abriter. J'arrive à notre

maison de Ryes envahie de militaires. J'entre dans notre salle à manger où des officiers anglais étudiaient une carte d'Etat-major. Il a fallu s'expliquer. Ils ont été courtois et compréhensifs, me déclarant qu'ils ne pouvaient me céder la maison, mais qu'ils partaient le surlendemain et qu'une autre unité suivrait. Pour qu'elle ne prenne pas leur place, nous devons être là à son arrivée. Retour à Bayeux, chercher Jean et nos 2 enfants. Nous les installons dans la tranchée de Ryes au fond du jardin et restons toute la nuit à guetter le départ des Anglais. Au matin, nous les voyons faire leurs préparatifs et dès qu'ils sont partis, nous nous précipitons. Nous entrons bien vite avant l'arrivée des autres troupes. Il était temps, les soldats arrivaient déjà.

La maison était vidée de son mobilier, plus de lits, cuisine entièrement démolie, un gros obus de marine ayant éclaté au milieu. Un autre aussi près du garage. Il a fallu à nouveau camper, mais nous étions cette fois avec des Alliés et le ravitaillement devenait plus facile. Jusque en février

1945, nous avons été privés d'électricité, pas de pétrole, peu de bougies. Nous allions nous coucher dès qu'il faisait nuit.

Nous n'étions pas toujours rassurés, les Alliés n'occupant qu'une petite bande de terrain sur la côte. Caen n'était pas pris et nous avions peur que les Anglais soient rejetés à la mer. Toutes les nuits, les avions allemands venaient bombarder Ryes, Arromanches et les routes qui amenaient sans cesse des troupes. ... Tant que Caen n'a pas été délivré, nous avons passé les nuits dans les tranchées. Nous y allions à 10h le soir avec nos enfants dans nos bras pour en repartir à l'aube. Nous restions toujours vêtus. Pendant l'occupation anglaise, les officiers nous ont invités à déjeuner avec l'Etat-major, à des concerts et même à une séance théâtrale. ... Le Noël 1944 est resté dans notre mémoire. Les Anglais avaient voulu passer Noël chez nous dans une maison du pays. Ils avaient tout fourni : victuailles, vin, whisky. Ils étaient ivres morts. Ils ont fêté leur victoire ce soir-là !

Fernande ROUVRAIS

**NDLR : nous remercions M<sup>c</sup> Emile RAUX, successeur en 1957 de M<sup>c</sup> Jean Rouvrais, de nous avoir communiqué l'article « Office de Ryes » tiré de l'ouvrage « Le Notariat du Calvados dans la tourmente, juin 1944 », édité par L'Association des Notaires retraités du Calvados, dont il a déposé un exemplaire en Mairie.**

## ACCUEIL VÉTÉRANS

Au 60<sup>ème</sup> anniversaire ...

Nous avons accueilli au port maritime de Ouistreham et reçu chez nous en grande amitié et reconnaissance le « vétéran », qui nous a été adressé par l'association « Normandie Mémoire », venu chercher la médaille attribuée à cette occasion par le Conseil Régional. Notre fraternité d'âge préparait déjà

notre rencontre. Elle se précisa lorsque nous apprîmes qu'il était Français demeuré vivre en Angleterre, natif du Croisic, embarqué en 1938 sur un cargo français se trouvant le 18 juin 1940 au Canada, d'où il dut désertier pour revenir sur un bateau hollandais rejoindre non pas Pétain en France mais de Gaulle en Angleterre. Le 6 juin

1944, il ne débarquait pas, il convoyait jusqu'à Arromanches les troupes de débarquement, comme il l'avait fait en 1942 dans l'effroyable désastre de Dieppe. Merci encore, non pas aux drapeaux des nationalités mais à la grande famille de tous ceux qui ont ce cœur-là.

G. et J. PRINCÉ



## CÉRÉMONIE AU CIMETIÈRE BRITANNIQUE

Le 5 juin à 17h, environ 150 habitants des 2 communes de Ryes et de Bazenville se sont retrouvés au cimetière britannique de Ryes-Bazenville pour rendre hommage aux soldats morts lors de la plus grande opération militaire - du 6 juin 44 - jamais organisée. Le maire de Ryes et l'adjoint au maire de Bazenville ont prononcé des discours suivis d'une minute de silence en mémoire des disparus.

Ce cimetière britannique a été construit le 08/06/44 et contient 979 tombes :

- 630 tombes britanniques,
- 21 tombes canadiennes,
- 1 tombe australienne,
- 1 tombe polonaise,
- 326 tombes allemandes.



Charles-Henry LEPETIT  
Conseiller municipal

## FÊTE DE L'AGRICULTURE

Dimanche 25 juillet dès le début de la matinée, le parc du château s'était transformé en camp médiéval pour accueillir la 6<sup>e</sup> édition de la fête de



l'agriculture, événement annuel désormais incontournable, placé cette année sous le signe de Guillaume le Conquérant. Soleil et humeur champêtre étaient au rendez-vous et ont permis aux

visiteurs

de flâner et de découvrir les nombreux stands de produits régionaux.

À l'heure du déjeuner, des tentes dressées pour l'occasion ont accueilli les convives venus déguster notamment le fameux cochon de Bayeux, le fromage au lait cru et le cidre fermier, fleurons de nos produits du terroir.

Dans l'après-midi, de nombreuses activités étaient proposées aux petits et grands : spectacles et initiations aux combats de chevalerie, lâcher de pigeons voyageurs porteurs de messages, démonstration de distillation de calvados par le traditionnel bouilleur de cru, etc. ...

Ce fut, cette année encore, une très agréable journée qui permit d'animer notre village et de faire découvrir ou redécouvrir à tous, avec toujours autant de plaisir, les richesses de notre région et de notre histoire.

Nathalie LEFRANÇOIS

## COMITÉ DE JUMELAGE

**Des nouvelles du jumelage ...**

Le week-end de la Pentecôte 2004 nous a réunis pour un périple des plus agréables dans les contrées sud de l'Angleterre. Nous - c'est-à-dire 26 personnes (seulement !) prêtes à tenter l'aventure.

D'abord, les traversées sur le nouveau ferry rapide « Caen Express » se sont avérées confortables ; le « buffet-bingo-dansant » du samedi soir préparé par nos hôtes fut très sympathique, avant d'attaquer un dimanche-marathon : la visite d'un parc immense dans le Wiltshire, avec un château monumental du XVI<sup>e</sup> siècle en son milieu, demeure encore habitée par le 7<sup>e</sup> marquis de Bath, un safari en bus parmi une faune en tous genres, un autre en bateau afin d'observer hippopotames, lions de mer ou bien des gorilles sur leur île. Et toutes sortes d'attractions attendaient petits et grands : petit train touristique, jardin des papillons, labyrinthes de verdure, que sais-je encore ? Le domaine est si vaste ! La journée ne suffit pas.

Le lundi, plus calme, nous a conduit à Portsmouth l'après-midi où nous avons pris congé de la Grande Bretagne et de ses habitants.

Colette LIÉVENS



## COMITE DES FETES



## RYES

La première soirée du nouveau comité des fêtes s'est tenue le samedi 15 mai. Dans une ambiance orientale, 135 convives ont dégusté un couscous « royal » ou une assiette anglaise, suivi d'un fromage, d'un dessert et d'un café.

Vers 23h, Maxime Guérault a entraîné les invités vers la piste de danse. Des roses aux dames et des tickets « buvette » aux messieurs ont été offerts aux couples gagnants des concours de danse de rock, de tango et de valse.

Unanimement, les familles ont passé une agréable soirée dans une salle des fêtes décorée aux couleurs du soleil.

**Voici les dates à retenir des prochaines manifestations :**

- Bourse aux vêtements le 3 octobre 2004
- Soirée déguisée « Paëlla » le 6 novembre 2004
- Arbre de Noël le 19 décembre 2004

La Présidente, Véronique LEPETIT

## SPORT

### Naissance du club : Union Sportive Bessin Nord (USBN)

Le GS Petit Fontaine, né voici 7 ans de la fusion de l'AS Ryes et du FC Arromanches, a vécu, inscrivant au passage quelques pages de gloire en Coupe de France avec une victoire à Carentan (Club de Division d'Honneur Régionale) et des éliminations contre l'élite régionale : Vire, Saint-Lô et Bayeux. Parti de 3<sup>e</sup> division de district, le club a gagné cette année sa place en 1<sup>ère</sup> division, niveau jamais atteint en 50 ans ...

Cependant, les difficultés naissantes par manque d'encadrement ont conduit, voici déjà plusieurs années, à la suppression de l'école de foot pour les scolaires et, les cadres vieillissant, la fusion avec l'ASL Sommervieu est devenue nécessaire et effective en juin ; le nouveau club USBN est présidé par Bertrand Leroux, mécène et principal sponsor. Il sera assisté par les ex-présidents des anciens clubs : Francis Cachard et Roger Lainé. Jean-Yves Bourdonnay, notre ancien coach, est maintenant le manager sportif et il est épaulé par Anthony Bacon, entraîneur, et Franck Leterrier. L'objectif premier est de porter haut les couleurs du club dans un esprit sportif et un comportement irréprochable.

L'USBN qui évoluera sur les stades de Sommervieu, Arromanches et Ryes, souhaite que les municipalités lui maintiennent leur soutien financier et espère que notre Commune agira efficacement pour mettre à notre disposition des installations décentes et entretenues.

L'USBN accepte tous les joueurs de 5 à 55 ans. Renseignements auprès de :

Anthony BACON : 06 81 82 69 55, pour les -18ans et seniors

Anthony LAINÉ : 06 76 49 51 35, pour l'école de foot

Le Vice-Président : Roger LAINÉ

## LES TRUCS ET COMBINES DE MARJO'RYES

Votre tante - ou votre amie - préférée vous a rendu visite. Elle est venue avec son chien mais le gentil toutou vous a laissé une quantité non négligeable de poils sur votre pull ou votre pantalon (à moins que ce ne soient ceux de votre propre chien) ? Qu'à cela ne tienne, mettez une brosse dans un vieux bas et frottez, le résultat sera à la hauteur.



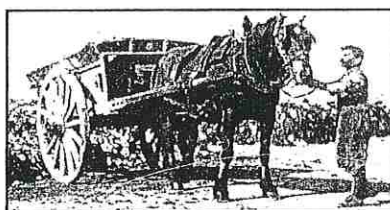
Votre tante (la même) vous a donné ses beaux mouchoirs blancs merveilleusement brodés ainsi que d'autres pièces de linge blanc qu'elle conservait dans son armoire. Malheureusement ce beau linge a jauni. Trempez-le dans du lait cru un certain temps, exposez-le au soleil jusqu'à ce qu'il soit sec et lavez-le. Les taches devraient disparaître.



## Notre taxe d'ordures ménagères augmente ! *Pourquoi ?*

### La COLLECTE des DECHETS EVOLUE :

#### La collecte des ordures ménagères.






Pour collecter des déchets, la loi exige une benne homologuée, conforme aux normes sanitaires et présentant toute garantie en matière de sécurité du travail.



En 2000, l'ADEME estimait le coût moyen national de collecte d'une tonne de déchets à 68.59 € HT. Mais ce coût varie en fonction du temps passé et du nombre de Km parcourus. Il est plus important en milieu rural où le camion doit parcourir des distances très longues pour récupérer un faible tonnage.

#### La collecte du sélectif :

En 2004 les marchés de vidage des conteneurs ont augmenté :

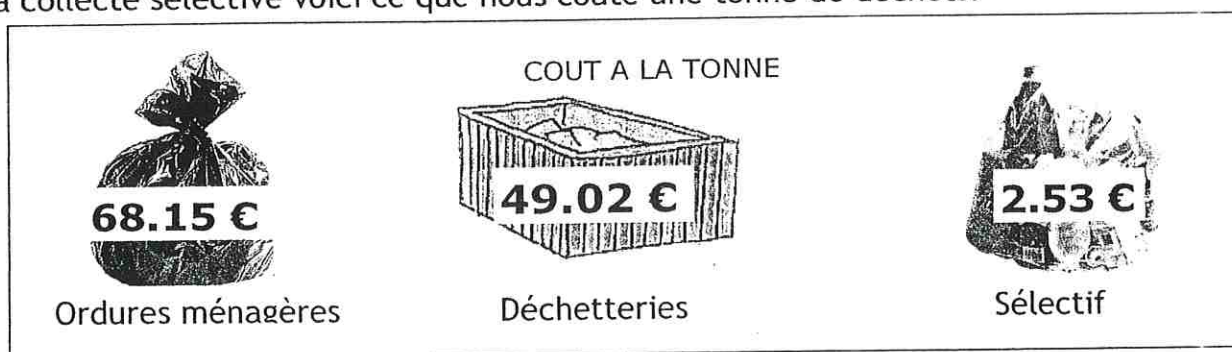
			2003	2004	Evolution
BLEU		PAPIER	12.65 €	16.5 €	+23.33%
VERT		VERRE	19 €	19 €	-
JAUNE		EMBALLAGES	12.65 €	22.95€	+81.42%



## Le VOLUME des DECHETS AUGMENTE :

Déchets	2002	2003	%
Collecte sélective	3 451 T	3 548 T	+2.8
Déchets ultimes	16 257 T	15 285 T	-6
Déchetteries	4 965 T	9 144 T	+84
Total	19 078 T	27 977 T	+42

Les coûts de traitement imputés à la taxe d'ordures ménagères progressent proportionnellement. Compte tenu des recettes engendrées par la collecte sélective voici ce que nous coûte une tonne de déchets.



Seul le tri sélectif est générateur de recettes, chaque tonne de verre de papier et d'emballage qui n'est pas triée représente une perte de 65.62€ (430 Francs à charge de notre taxe d'ordures ménagères.)

## COMMENT LIMITER les COÛTS ?



- En réduisant la quantité de nos déchets (évitons les produits pré emballés)
- En adaptant les collectes
- En compostant à domicile
- En limitant les déchets livrés à la déchetterie aux seules activités ménagères (petits travaux).
- En triant plus nos déchets valorisables, en respectant les consignes de tri.

*Merci de votre compréhension.*

Le Président  
Claude JEAN

Le Maire



Ne jetons plus nos  
à la poubelle

**TRIONS**



## ETAT CIVIL

### Mariages :

Jahir TOULLALAN et Céline GOUET, le 26-06-2004, à Ryes  
Stéphane LECONTE et Christelle BRANCHEREAU, le 26-06-2004, à Ryes  
Pierre Marie HOUCARD et Amélie NOURY, le 03-07-2004, à Ryes  
Vincent LAINÉ et Aurélie BRÉARD, le 17-07-2004, à Ryes  
Sébastien BOUSSIN et Nathalie CRESTEY, le 14-08-2004, à Ryes

### Décès :

Claude ROUSSEL, le 01-05-2004, à Bayeux  
Louis CONNIN, le 09-06-2004, à Bayeux  
Christiane HÉBERT, le 24-06-2004, à Bayeux

## INFORMATIONS PERMANENTES

**Mairie** : tél. 02 31 22 38 05

Heures d'ouverture ; Lundi 17h-19h, Vendredi 14h30-18h

**Bibliothèque (Salle du 3<sup>e</sup> âge)** : Mercredi 15-16h ; Vendredi 18-19h

**La Poste** : 02 31 22 32 08

Heures d'ouverture : du Mardi au Vendredi 8h55-11h30 ; Samedi 8h30-11h15

Heures de départ du courrier : Semaine 15h30, Samedi 12h

Pour tout renseignement complémentaire : 02 31 51 24 90

**Ecoles** : **Arromanches** 02 31 22 34 46

**Asnelles** 02 31 21 94 01

**Ryes** 02 31 22 46 30

**Salle des Fêtes** : tél. 02 31 22 77 33

**Médecin de garde** : tél. 15

**Pompiers (Bayeux)** : tél. 02 31 51 17 70

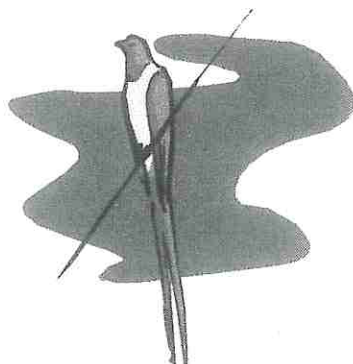
**Gendarmeries** : **Courseulles sur Mer** 02 31 37 95 50

**Port en Bessin** 02 31 21 70 10

**Presbytère (Arromanches)** : tél. 02 31 22 36 07

## DICTONS

Septembre humide,  
Pas de tonneau vide.



À la Saint Michel  
Départ d'hirondelles

Octobre sans fumure en terrain  
Tu ne récolteras rien

